

## DES HOMMES ET DES FEMMES ACCORDÉS AU RYTHME DE L'UNIVERS. (HENRI POURRAT)



**Le Moine :** Je pense ici à ce qu'écrivait le poète Henri Pourrat sur la joie de la vie des champs et qui sera une autre manière de décrire nos vigneron, ces hommes et ces femmes accordés au rythme de l'univers, et de nous mettre à leur école :



**« Comprend-on ce que c'est que d'accorder sa vie, comme le fait un paysan, à la ronde du soleil et aux travaux de la terre ?**

*L'homme d'autrefois, de la civilisation paysanne, celui-là vraiment sentait qu'il s'employait. De la peine de ses bras, il pourvoyait à tout, le vivre, le vêtir, le loger et tout, en s'aidant de l'univers, en se mettant avec la création même. Comme il entrait dans l'ordre des choses ! Il y avait cet ordre pour le gouverner, l'assurer, le porter. Sa vie avait déjà une certitude. (...)*

**C'est vrai : si l'on savait faire silence et contempler, voir comme ce monde est beau !**

*Pour l'apprendre, il suffit d'une après-midi d'été dans la plaine. Tu suivais le bord de l'eau et la rivière fait une grande boucle : tu t'arrêtes devant une immense pâture coupée de buissons, où trois bouleaux tiennent conseil ; et d'autres arbres se groupent par-delà, — des vaches là-bas vaguent lentement — ; et d'autres emmêlés suivent le feston de la berge avec, au-dessus de leurs têtes tranquilles, dans les distances, éclairci de métairies, de chapelles, le songe recueilli des hautes collines couronnées de bouquets de pins. Il suffit de moins, d'une feuille d'herbe : la feuille à cent plis du fraisier sauvage, toute neuve et verte au talus du ruisseau ; il suffit de ce vert étonnamment pur, de son éclat dans les mousses mouillées, les frondes des petites fougères, et les langues de la pulmonaire, si curieuses, avec leurs taches livides qui fixent l'oeil. Il suffit de rien : de l'espace, de l'air, par un matin de mai, dans les fraîches montagnes...*

**Des choses naturelles, il vient un tel conseil de joie. Tel, oui, que pour l'entendre on pourrait quelquefois faire taire le hurlement des sirènes et le train des soucis. Il y a cela, les prés, les bois, le ciel avec ses grands nuages passants et la jeunesse toujours retrouvée de sa profondeur bleue. Il y a cette libre, innocente et noble chose du plein air. Elle existe, et pour tous, tellement pacifiante.**

**La terre, voilà l'élément de l'homme ; et l'aménagement de la terre en terroir, voilà la besogne première.** Lorsqu'ils ont par la science et par l'industrie acquis le pouvoir de transformer le monde, les mortels passent à des exercices moins innocents. S'occuper de la terre reste la grande chose.

*L'homme aura toujours affaire à l'hiver et à l'été, à la pluie et au soleil, affaire à l'herbe, à l'arbre, au blé et à la vigne. Cela, c'est le simple et l'éternel. Du fond des catastrophes, il faut bien repartir de cela. Dans l'écroulement retentissant des civilisations, on retrouvera les grandes choses silencieuses : la terre qui tourne sans bruit, le trèfle, le seigle, le chêne, menant humblement, puissamment, leur vie réglée selon le juste temps des saisons.*

*Comment on retrouvera plus éclatantes, quand les fumées auront retombé, les moeurs de la planète Terre : ces vérités de la vie. Et parce que l'univers est à sens unique, la pratique des choses naturelles est une école obscure de l'effort et de l'Espérance.*

**Lève la tête, regarde, dans le silence pacifié de l'aurore. Déjà la rosée trempe l'herbe. Des fleuves d'air affluent d'entre les lointaines montagnes. Ils passent sur les prés, sur les haies des bordures, sur le peuple des arbres, au long de la rivière, et tout s'éveille dans une verdure neuve. Baigné de fraîcheur, le monde renaît du coeur profond de la nuit. Rien ne t'est dit, mais ne le sens-tu pas : une promesse de joie t'arrive. Derrière la bosse des collines, son rais brumeux montant comme la main de celui qui témoigne, voici paraître le soleil. »**

Henri POURRAT



**Le Vigneron :** Vous aussi, les moines, vous accordez votre vie à la ronde du soleil et aux travaux de la terre. D'abord, par votre labeur agricole mais surtout, comme les cloches des deux abbayes le répètent sans se lasser dans notre ciel de Provence, par l'accord de votre prière avec la marche du soleil. Si j'ai bonne mémoire, les cloches sonnent sept fois le jour et une fois la nuit. Elles vous appellent en fonction des grandes périodes solaires de la journée ?



**Le Moine :** Oui, nous chantons Laudes à l'aurore, Prime à la première heure, Tierce à la troisième heure, à midi c'est Sexte, None à la neuvième heure, Vêpres avant le soir et Complies au coucher du soleil. Et au coeur de la nuit : Matines.

Tout nos temps de prière commence par un chant qui évoque la nuit ou le soleil dans ses différentes phases. **C'est une bénédiction d'être ainsi en harmonie avec la création qui nous imprègne de sa douce paix.**

